

Réflexions sur le livre de Baba Muktananda

Le jeu de la Conscience

à l'occasion du 50^e anniversaire de sa rédaction

Par William K. Mahony

La rédaction par Baba Muktananda, il y a cinquante ans, du livre *Le jeu de la Conscience, une autobiographie spirituelle*, et cela en vingt-deux jours qui ont dû être très intenses, constitue un moment essentiel dans l'histoire de la voie du Siddha Yoga en tant que mouvement spirituel mondial. Publié peu après en hindi sous le titre de *Citsakti Vilās*, puis traduit en dix-huit autres langues, le livre a donné aux chercheurs et yogis du monde entier accès aux enseignements de Baba et au récit de ses propres expériences dans le contexte de la *sādhanā*, l'ensemble global de pratiques qui soutiennent l'évolution spirituelle.

Ce jubilé est aussi l'occasion, pour les Siddha Yogis et les chercheurs spirituels du monde entier, de comprendre la place historique qu'occupe *Le jeu de la Conscience* au sein des traditions spirituelles de l'Inde – traditions que Baba connaissait largement et dans lesquelles il était profondément immergé. Dans ce livre, Baba cite abondamment les upanishad et des textes ultérieurs de la philosophie du vedānta, les épopées du *Mahābhārata* et du *Rāmāyāna*, la *Bhagavad Gītā*, la littérature des *sūtra*, les Purāṇas, des textes du shivaïsme non-dualiste, des chants dévotionnels composés par des saints poètes dans de nombreuses langues traditionnelles de l'Inde et encore bien d'autres textes. *Le jeu de la Conscience* montre comment ces traditions spirituelles, nées et entretenues en Inde pendant des siècles, ont été maintenues vivantes et rendues actuelles pour les pratiquants contemporains du monde entier. Comme le démontre ce livre, ce à quoi Baba a donné le nom de Siddha Yoga est une configuration unique d'enseignements et de pratiques qui ont leurs racines dans les traditions mystiques, dévotionnelles et philosophiques de l'Inde. Son livre est une magnifique présentation de la voie du Siddha Yoga.

Généralement, dans les traditions indiennes orientées vers l'illumination – autre mot pour la libération spirituelle ou ce que Baba appelle la réalisation de Dieu – l'éveil spirituel de l'aspirant est considéré comme l'aboutissement d'une vie de pratique spirituelle ardue et disciplinée qui conduit progressivement aux états les plus élevés. On en trouve un récit typique dans la *Chāṇḍogya Upaniṣad* : le chercheur Śvetaketu étudie pendant de nombreuses années avant de se voir accorder l'accès à la connaissance la plus élevée. Dans *Le jeu de la Conscience*, Baba décrit un processus inverse. Le parcours sur la voie du Siddha Yoga que décrit Baba commence et est propulsé par un moment d'éveil appelé *śaktipāt*, qui se produit par l'intervention remplie de grâce d'un Maître spirituel, le Guru du Siddha Yoga. C'est cet éveil qui déclenche une vie de *sādhanā* et incite le chercheur à fournir l'effort qui conduira à un affinement, un développement et une transformation d'ordre spirituel.

Qu'est-ce que *śaktipāt* ? Le terme vient de la littérature non dualiste du shivaïsme qui était profondément familière à Baba. La terminaison *pāt* de ce mot hindi (le mot sanskrit est *pāta*) signifie « descente ». Le mot *śakti* signifie « énergie » et en l'occurrence il s'agit d'une énergie divine. Donc, en une phrase, *śaktipāt* est une transfusion d'énergie divine, qui descend d'un maître pleinement réalisé pour éveiller une énergie spirituelle intérieure dormante, laquelle ensuite soutient et anime la démarche spirituelle du chercheur, le conduisant finalement à la réalisation de Dieu. Baba écrit que ce n'est que quand sa *śakti* a été éveillée que son effort spirituel intense a commencé à porter des fruits. Dans la tradition shivaïte, cette énergie divine est appelée *Kuṇḍalinī Śakti*, *Citi Śakti* et par d'autres noms que je citerai et expliquerai brièvement plus loin – une énergie que cette tradition reconnaît comme une déesse et que Baba appelle la Déesse.

Dans ce livre remarquable, Baba explique et décrit comment il a éprouvé et compris le déploiement de ce processus intérieur de réalisation de Dieu – un processus qu'il savait qu'il savait avoir été déclenché par *śaktipāt*, initié par son Guru, guidé par la Déesse, éclairé par le recours à son propre intellect et définitivement ancré, le moment venu, grâce à sa *sādhanā*.

II

Les lecteurs du *jeu de la Conscience* ont un premier aperçu de ce qu'ils tiennent dans leurs mains par le titre et le sous-titre du livre. Le sous-titre indique qu'il s'agit d'une autobiographie. Cela signifie que ce livre sur Baba n'a pas été écrit par un tiers. Comme autobiographie, un de ses aspects les plus remarquables et originaux est justement son caractère très personnel.

C'est un aspect du livre qui m'a tout de suite frappé et continue à le faire. J'ai lu de nombreuses biographies traditionnelles de maîtres spirituels indiens. Pratiquement toutes ont été écrites de nombreuses années, voire des siècles après l'époque où ont vécu ces maîtres. Pour ne prendre qu'un exemple, le *Buddhacarita* (*La vie du Bouddha*) a été rédigé au deuxième siècle de notre ère, à peu près sept cents ans après l'époque du Bouddha. Les récits figurant dans cet ouvrage fascinant, comme dans ceux concernant d'autres personnalités, ont intégré beaucoup d'éléments légendaires et d'influences hagiographiques au cours des années précédant leur composition. Le vingtième siècle a connu en Inde un développement des autobiographies réellement écrites à la première personne. On pourrait citer, par exemple, *Mes expériences de vérité* du Mahatma Gandhi ou *L'autobiographie d'un yogi* de Paramahansa Yogananda. Bien que ces livres marquants soient des récits manifestement significatifs des expériences personnelles de l'auteur, ils accordent beaucoup d'importance aux circonstances extérieures de ces expériences et aux événements dans le cadre desquels elles ont eu lieu. C'est un genre particulier d'écrit personnel.

L'autobiographie de Baba est personnelle d'une manière différente. Même s'il mentionne des événements importants de sa vie – notamment les rencontres qu'il a eues avec des maîtres et d'autres personnalités fascinantes pendant qu'il parcourait l'Inde à pied – ce que décrit surtout Baba, ce sont ses réflexions sur ses expériences intérieures. Il s'agit vraiment d'une autobiographie spirituelle plutôt que sociale, culturelle ou politique.

Je mentionne cela pour deux raisons. La première est que, comme Baba est à la fois très franc dans le récit de ses expériences et au courant des enseignements des Écritures traditionnelles, les lecteurs trouvent dans ce livre une ressource textuelle qui peut être

vecteur d'information et d'inspiration pour leur propre *sādhanā*. La seconde raison – et encore plus importante – c'est que l'autobiographie de Baba traduit dans un récit direct et personnel – et souvent sous une forme lyrique, poétique – ce qui a été exposé dans les textes des Écritures indiennes au cours des siècles, mais souvent de manière plutôt ésotérique. L'autobiographie de Baba personnalise ces enseignements spirituels profonds et les rend ainsi accessibles aux lecteurs contemporains.

Gurumayi Chidvilasananda, Guru de la voie du Siddha Yoga depuis trente-six ans, indique une caractéristique encore plus substantielle du livre monumental de son Guru. Dans son introduction à la dernière édition du *Jeu de la Conscience*, Gurumayi écrit :

Les sages ont écrit d'innombrables ouvrages pour tenter d'expliquer la Vérité suprême. Cependant, ils ont toujours fait de l'accès à l'expérience directe de cette Vérité un secret entre Guru et disciple. Pour cette raison, vous aurez beau lire et relire les Écritures, vous n'en ferez jamais pour autant la véritable expérience de la Vérité. « Pour cela, nous répètent les sages, il vous faut un Guru. » Comme beaucoup de gens l'ont découvert, *Le jeu de la Conscience* a ceci d'extraordinaire qu'il peut réellement donner l'expérience directe, non seulement à celui qui lit cet ouvrage, mais souvent aussi à celui qui se contente d'y jeter un coup d'œil, voire de le toucher.¹

Ainsi, dans *Le jeu de la Conscience*, Baba parle de ses expériences spirituelles, les exprime dans les termes utilisés dans les Écritures et communique à beaucoup de personnes l'expérience directe de ce qu'il décrit.

III

Cet aspect profondément personnel du *jeu de la Conscience* incarne un de ses thèmes principaux, à savoir que les expériences vécues par Baba ont été la démonstration du « jeu de la Conscience » auquel fait référence le titre.

Qu'est-ce que ce jeu de la Conscience ? Bon, pour commencer, depuis deux à trois mille ans, des sages indiens reconnaissent une Réalité unifiée et unifiante qui est le fondement, la base et la source de toutes choses dans cet univers. Comme ces sages, Baba décrit cette Réalité ultime de différentes manières. Faisant appel aux plus anciennes Upaniṣads ainsi qu'aux textes ultérieurs de la tradition du Vedānta, Baba donne souvent à l'unique présence divine en toutes choses le nom de Brahman. La tradition spirituelle du Vedānta dans son ensemble identifie le Brahman à la Conscience (en sanskrit, *cit*), qu'elle identifie aussi à une joie expansive et décrit le Brahman comme *sat-cit-ānanda* (existence-conscience-félicité).

Au cours des siècles, les sages védantins ont aussi parlé du Brahman comme d'un Soi unique et universel (*ātman*) qui réside en toute chose et qui est identique à la Conscience. Baba parle également du Soi, qu'il écrit avec une majuscule dans son livre pour illustrer son identité avec le Divin. Sa propre expérience du Soi l'a conduit à savoir que la Conscience universelle demeure dans chaque personne en tant que Soi le plus profond de cette personne.

Pour Baba, cette énergie et cette présence intérieure est Dieu. Par exemple, parlant de Parabrahman (le Brahman suprême), il écrit : « Le Soi de chaque être humain est partie intégrante de Parabrahman, Dieu.² »

Comme les sages des traditions shivaïtes classiques qui ont prospéré voici un millénaire, Baba associe la réalisation du Brahman et de l'Ātman du Vedānta à la compréhension shivaïte de la Śakti, qu'il vénère comme la Déesse. Il écrit : « Il y a une énergie divine dans chaque homme et chaque femme » avant de paraphraser un passage d'un texte du yoga qu'il avait beaucoup étudié, écrivant : « la Shakti, la Grande Déesse, est de la nature du Brahman, l'Absolu. Les gens l'appellent du nom de Kuṇḍalini »³ – Kuṇḍalini désigne ici l'énergie spirituelle de la Déesse présente au fond de chaque personne. (J'en dirai plus sur la Kuṇḍalini dans un moment.) Ici nous voyons donc que Baba assimile la forme féminine de Dieu à la fois à l'énergie spirituelle individuelle et à la plus haute forme de Dieu.

Faisant largement appel aux traditions philosophiques shivaïtes non-dualistes du Cachemire, qui identifient la Conscience comme la source primordiale de toutes les choses qui existent, Baba enseigne que la Conscience (Citi) est identique à cette Énergie (Śakti) qui crée, entretient, anime, transforme et accomplit tout ce qui existe. Dans *Le jeu de la Conscience*, il cite la première ligne de l'ouvrage écrit au onzième siècle par Kṣemarāja, le *Pratyabhijñā-hṛdayam* :

Chiti, par sa libre volonté, crée l'univers.⁴

Ainsi, dans le contexte shivaïte, les concepts de Citi et Śakti sont très proches ; et, réunis, ils forment l'un des noms de la Déesse. Elle est, littéralement, Citi-Śakti (Énergie de la Conscience). Utilisant une translittération légèrement différente, Baba dit que Citi-Śakti « vibre dans tout l'univers » et, en fait, « ce que nous appelons l'univers n'est que le jeu de Chiti Shakti. »⁵

Ici, le mot hindi pour « jeu » est *vilās*. Il vient du sanskrit *vilāsa* qui signifie « rayonnant », et donc « manifestation » et finalement « jeu ».

Réunis pour former une phrase, *citśakti-vilās* signifie par conséquent littéralement « le jeu de la Conscience » – d'où le titre du livre.

IV

Il semble clair que Baba a écrit cette autobiographie en partie pour encourager ses lecteurs à comprendre et réaliser que toute l'existence est le jeu de la Conscience. Il écrit :

Ce que je souhaite vous faire comprendre, c'est que l'univers est imprégné de Chiti, qu'il appartient à Chiti, qu'il *est* Chiti. Si vous regardez le monde avec les yeux de la connaissance véritable, vous ne verrez rien d'autre que Chiti dans le monde.⁶

Baba enseigne que cette même énergie – Citi Śakti, Kuṇḍalinī Śakti, Citi Kuṇḍalinī, et d'autres termes désignant ce que Baba appelle la Mère Divine⁷ – soutient la *sādhana* du Siddha Yoga.

Parlant de la Déesse, il dit :

Elle accomplit toutes les actions et octroie le fruit de toutes les disciplines spirituelles.⁸

En écrivant ce livre, Baba s'inspira de la déesse. Il est remarquable qu'il ait écrit *Le jeu de la Conscience* en trois semaines environ. En un sens, Baba *entendit* ce texte de la Déesse. Dans un passage fascinant, Baba dit :

Ce livre est tout entier l'œuvre de Chiti. C'est un don de Chiti et une création de Chiti.⁹

Baba continue dans ce contexte à appliquer cette compréhension à la voie du Siddha Yoga elle-même. Il écrit :

Le Siddha Yoga appartient à la Déesse Chiti. Le but de cet ouvrage est de réaliser Chiti. Son titre, *Citsakti Vilās* a jailli spontanément sans que j'y réfléchisse.¹⁰

V

Dans *Le jeu de la Conscience*, Baba enseigne que l'énergie de la Conscience universelle rayonne en chacun de nous sous la forme de ce qu'il appelle « la lumière pure de l'intelligence ». Il considère que le pouvoir de l'intellect et le fonctionnement de l'esprit dérivent de la nature de la Conscience elle-même. Exploitant un passage du *Pratyabhijñā-hṛdayam*, il écrit :

L'esprit est la lumière de la Conscience qui a pris une forme contractée.¹¹

En conséquence, Baba dit :

L'esprit est quelque chose de très précieux. Il ne faut pas en sous-estimer la valeur, penser qu'il s'agit d'une chose banale.¹²

Dans la *sādhana* du Siddha Yoga, l'utilisation de l'esprit et de l'intellect trouve son expression dans l'étude spirituelle, dans les efforts pour cultiver et affiner le discernement, dans l'introspection disciplinée et dans la pratique de la méditation. C'est avec une affection marquée et une force particulière que Baba souligne la valeur de la méditation, disant :

Quand *citta*, l'esprit, devient *caitanya*, pure Conscience, vous accédez à un état de béatitude suprême. Réfléchissez, mes chers amis ! Pourquoi tous les grands mystiques établis dans la Vérité nous ont-ils exhortés à méditer et à méditer autant ? Le conseil des sages est juste ; c'est pour notre bien, notre bénéfice à tous, et c'est pour spiritualiser notre vie quotidienne. Ils nous montrent Dieu dans le monde et le monde en Dieu. L'esprit est le moyen essentiel pour trouver le bonheur en ce monde. C'est pourquoi les sages nous disent : « Méditez, méditez sur Dieu. L'esprit est imprégné de Conscience. Percevez cela. »¹³

VI

L'autobiographie spirituelle de Baba décrit l'étonnante diversité des expériences susceptibles de se produire en méditation. Il expose de manière saisissante les nombreuses visions intérieures de déités, de couleurs et de formes, de personnages et de paysages mystiques, dans une variété de domaines d'existence, qu'il a eues en méditation. Il décrit aussi magnifiquement les divers sons, syllabes et mantras sacrés qu'il a entendus émaner de l'intérieur. Il a également perçu le jeu de Citi Śakti circulant énergiquement dans son corps physique et son corps subtil – parfois de manière surprenante et inattendue, voire inconfortable, mais toujours bénéfique.

Baba décrit de façon très vivante comment, d'après son expérience, la Kuṇḍalinī Śakti, une fois éveillée par *śaktipāt*, monte à travers des canaux (*nāḍīs*) situés dans le corps subtil, pour la plupart près de la colonne vertébrale. Il raconte que la Kuṇḍalinī Śakti éveille et stimule divers niveaux particuliers de la Conscience considérés comme des centres d'énergie (*cakras*) où les *nāḍīs* convergent. Baba décrit aussi son expérience de la Kuṇḍalinī Śakti se déplaçant à travers le corps subtil, écartant et dissolvant différents obstacles à sa pleine expression tout en montant vers des niveaux de plus en plus élevés.

Il rapporte que, pour lui, cela a quelquefois conduit à des postures physiques spontanées et des mouvements que la tradition shivaïte appelle des *kriyās*. Baba indique que finalement la Kuṇḍalinī Śakti atteint un *cakra* d'une beauté sublime, en forme de lotus à mille pétales (*sahasrāra*), situé en haut du corps physique. Là, rapporte-t-il, la conscience individuelle relative se fond dans la Conscience transcendante universelle. Pour Baba, cette fusion de sa propre conscience avec le Jeu de Citi est la réalisation de Dieu.

VII

Une des qualités les plus frappantes du *jeu de la Conscience* est la manière imagée, lyrique, esthétique, dont Baba présente ses expériences intérieures. Pour prendre juste un exemple, voici comment Baba relate sa vision, en méditation, de différentes lumières aux couleurs magnifiques.

Mon esprit fut absorbé dans ce prodigieux rayonnement, et cela fit naître en mon cœur un amour incommensurable. À l'image des rayons de lumière bleue qui se répandaient dans chacune de mes *nāḍīs*, cet amour imprégnait tout. Semblable à cette lumière, il bondissait et tourbillonnait dans mes *nāḍīs*, tel les vagues de l'océan. Je le sentais également vibrer dans mes organes des sens. Des ondes de Citi et des flots d'extase envahissaient tout mon être.¹⁴

Ailleurs, il écrit :

Si vous méditez régulièrement, la Śakti ne tardera pas à vous dévoiler ses trésors cachés et vous permettra d'accéder à des états de méditation plus élevés. Alors se révélera votre véritable beauté. Vous découvrirez ces lumières divines qui se trouvent en vous. Ce sont elles qui donnent au corps physique sa beauté... Lorsque cette beauté vous sera révélée... vous verrez que le monde entier resplendit de lumière.¹⁵

Les références aux *cakras*, aux *nāḍīs*, à la Kuṇḍalinī etc. sont maintenant très courantes dans le monde du yoga contemporain.

Mais il est important de comprendre qu'au cours des siècles les témoignages d'expériences personnelles sur ces sujets ont été très rares. En outre, Baba insiste beaucoup sur sa vision de la Conscience se révélant sous la forme de ce qu'il décrit comme une perle bleue rayonnant dans l'espace de sa propre conscience. De même, il décrit sa rencontre avec cette Conscience lumineuse sous la forme de l'Être Bleu.

En tant que spécialiste des religions indiennes, je dois dire que ces descriptions claires d'évènements subtils sont tout à fait extraordinaires. De telles expériences ont longtemps été considérées comme l'expression d'une connaissance ésotérique secrète, réservée à un tout petit nombre de yogis avancés. Dans *Le jeu de la Conscience*, Baba les partage avec tout le monde, avec des gens de toute la terre, si bien que toute personne qui s'y intéresse peut être instruite et inspirée par elles.

Les lecteurs peuvent avoir vécu ou ne pas avoir vécu eux-mêmes de telles expériences. En tout cas, toute personne ouverte à l'éveil intérieur de la Kuṇḍalinī Śakti, sous quelque forme que cela puisse prendre, trouvera dans les paroles de Baba un profond soutien et un immense encouragement à observer le jeu de la Conscience se déployer en elle.

VIII

Pour Baba, l'éveil de la Kuṇḍalinī Śakti est un cadeau du Guru. Dans la pensée non-dualiste de la philosophie shivaïte, *śaktipāt* est une expression de la faculté de grâce (*anugraha-śakti*) qui est inhérente non seulement au Guru mais aussi à la nature de Citi en tant que Conscience, car ultimement le Guru et la Conscience ne font qu'un. Cet éveil initie le disciple à une vie de *sādhana* et alimente son évolution spirituelle à mesure qu'il avance sur la voie spirituelle. Baba écrit :

Un véritable Guru éveille la *śakti* intérieure du disciple et le plonge dans la béatitude du Soi. Voilà ce qu'est réellement le Guru : il est celui qui éveille la Kuṇḍalinī Śakti intérieure au moyen de *shaktipāt*, celui qui met en mouvement cette Shakti divine dans le corps humain, celui qui enseigne le yoga, qui accorde l'extase de la connaissance et la joie de l'amour divin, qui enseigne le détachement dans l'action et octroie la libération dans cette vie même.¹⁶

Tout au long de son autobiographie, Baba fait preuve d'un dévouement total et d'un amour intense pour son propre Guru, Bhagavan Nityananda. Pour Baba, la présence puissante du Guru était incarnée dans la forme physique de Nityananda, et en même temps elle vibrait dans son propre être en tant que présence intérieure du Soi divin. Décrivant son expérience de *śaktipāt*, il dit : « Je ressentais pour mon Guru des vagues ininterrompues d'amour et de communion avec lui. » il se mit à répéter : « Le Guru est à l'intérieur, le Guru est à l'extérieur. »¹⁷ Donnant à Nityananda le nom de Gurudev ((enseignant divin), Baba écrit : « Ô Gurudev ! Comment dois-je t'honorer, comment dois-je t'adorer ? » Empli d'une révérence et d'une gratitude exprimées par le mot *jāya*, il répond à ses questions en déclarant : « Je sais que je répéterai constamment « *Jaya Gurudev, jaya Gurudev, jaya Gurudev* » et s'exclame : « Quelle chance extraordinaire d'avoir un tel Guru, d'être initié par un tel Siddha. »¹⁸

Dans le contexte shivaïte, le mot *siddha* désigne un être qui a atteint l'état suprême du Soi et y demeure en permanence. Pour Baba, rien n'a plus de prix que la grâce d'un tel être, car un Guru du Siddha Yoga transmet l'énergie de la Kuṇḍalinī Śakti et éveille ainsi une personne à la présence du divin dans le monde. La Kuṇḍalinī Śakti, en tant que Citi Śakti, guide ensuite le disciple, l'amenant à percevoir et réaliser toujours plus ce Jeu de la Conscience en lui-même. En lisant cette autobiographie, on voit très clairement que, pour Baba, le don de *śaktipāt* par un Guru du Siddha Yoga est le présent le plus précieux qu'un être humain puisse recevoir.

IX

Parmi les composants vitaux et féconds de la *sādhana*, il n'est sans doute pas surprenant que, dans *Le jeu de la Conscience*, Baba insiste sur l'immersion dans l'amour dévotionnel. Pour Baba, cet amour s'adressait spécialement au Guru. Baba sait clairement que c'est par la grâce du Guru qu'il a pris conscience de la présence divine en lui-même et en tous les êtres. Baba écrit :

Un véritable Guru éveille la Shakti intérieure du disciple et le plonge dans la béatitude du Soi.¹⁹

Il écrit aussi :

La gloire du Guru est un profond mystère et suprêmement divine. Le Guru donne à l'homme une nouvelle naissance ; il lui accorde l'expérience de la connaissance, lui montre le chemin de la *sadhana* et fait de lui un amoureux de Dieu.²⁰

À propos de son propre Guru, Bhagavan Nityananda, Baba écrit :

Par sa grâce, les disciples obtenaient la connaissance et voyaient Dieu en ce monde. Aux hommes et aux femmes, il enseignait : *paraspara devo bhava*, « voyez Dieu en chacun de vous ».²¹

Pour Baba, l'amour qui est éveillé quand le Guru accorde *śaktipāt* doit ensuite être partagé avec les autres et avec le monde. Il écrit « La *sādhana* de l'amour est une *sādhana* d'un ordre très élevé. » En fait, « L'amour est la nature même de Dieu.²² » Selon Baba, un des plus grands effets de *śaktipāt* est que le disciple s'éveille à un amour intérieur qui désire s'exprimer. Il écrit : « L'amour est en vous et vous apporte des expériences toujours nouvelles. » Pour Baba, s'ouvrir à cet amour et l'exprimer dans sa vie inclut et englobe la totalité de la *sādhana*. Vers la fin du *jeu de la Conscience*, il s'adresse ainsi à ses lecteurs :

Chers amis chercheurs ! Sans amour, le savoir n'est rien. Sans amour, le yoga n'a aucun sens. Sans amour, aucune *sadhana* ne peut vous mener à la joie du Soi. Laissez l'amour vous envahir et répandez-le autour de vous.²³

X

Au début de ce livre, Baba fait part aux lecteurs de sa « Prière à Shri Gurudev », qui inclut ce vœu : « Puisse mon esprit se fondre en *Citśakti* ! ». Dans son style lyrique très personnel, l'autobiographie spirituelle de Baba fait don aux lecteurs, page après page, des merveilles de Citi Śakti dont il a fait l'expérience par la grâce de son Guru et ses propres efforts dans la *sādhana*, ainsi que des enseignements qu'il a tirés de ces expériences.

Cinquante ans après sa rédaction, *Le jeu de la Conscience* de Baba continue à inspirer et stimuler les chercheurs en leur présentant une vision accessible et séduisante du développement spirituel.

¹ Swami Muktananda, *Le jeu de la Conscience : Autobiographie spirituelle* (South Fallsburg, NY : SYDA Foundation, 2008), p. xi (Toutes les références suivantes concernent ce titre et cette édition.

² page 6

³ Page xxiii.

⁴ Page 29.

⁵ Page 225.

⁶ Page xxvi.

⁷ Pages 29-32.

⁸ Page 29.

⁹ Page xxviii.

¹⁰ Page xxviii.

¹¹ Page 55.

¹² Page 55.

¹³ Page 52-53.

¹⁴ Page xxiii.

¹⁵ Pages 11-12.

¹⁶ Page 19.

¹⁷ Page xxiii.

¹⁸ Page 25.

¹⁹ Page 19.

²⁰ Page 19.

²¹ Page 20.

²² Page 284.

²³ Page 299.